

1^{ère} lect. : Is 8, 23b-9,3

Ps. : 26

2^{ème} lect. : 1 Co 1, 10-13.17

Ev. : Mt 4, 12-23

« Bonne nouvelle : le Royaume de Dieu est tout proche ! »

Connaissez-vous les territoires de Zabulon et de Nephtali ? Savez-vous les situer sur une carte géographique du Proche-Orient ? C'est au nord de la Galilée, une province au nord de la Judée (dont la capitale est Jérusalem) qui est mal vue par les « bons » juifs de la Ville Sainte, car c'est un lieu où se côtoient des gens de plusieurs races et religions. A Capharnaüm, où Jésus se rend après son baptême, convergent trois routes romaines importantes. C'est dire si la foi juive y est exposée au contact des religions païennes des pays voisins. C'est une ville de désordre ! (vous connaissez l'expression : « c'est un vrai capharnaüm » !) c'est là que Jésus commence son ministère public, et pas dans l'enceinte du Temple ou dans les synagogues. Il s'y mêle aux gens, il bouge beaucoup, interpellant l'un ou l'autre, invitant à le suivre, se laissant approcher et toucher par des hommes et des femmes sans craindre d'être contaminé par une maladie ou de contracter une impureté rituelle. Il parle, et il agit ! Ses actes donnent corps à sa parole ! Il touche, il guérit, il redonne vie, il sauve au-delà de toute appartenance religieuse et sociale. « Le Royaume de Dieu est tout proche ! ».

Les premiers compagnons de Jésus ne sont pas des prêtres du Temple, des rabbis, des savants, des hommes « de bonne condition » choisis dans les lieux sûrs du pays des juifs, ce sont des personnes toutes simples, tout à fait ordinaires qu'il interpelle sur leur lieu de travail, sur leur lieu de vie : des pêcheurs du lac, un publicain... « Viens à ma suite ! ».

« Le Royaume de Dieu est tout proche ! » C'est la bonne nouvelle de l'Evangile, offerte à tous sans exception. L'amour du Père rejoint chacun, chacune, rien ni personne ne peut nous séparer de cet amour de Dieu qui a été répandu dans nos cœurs grâce à l'action de l'Esprit-Saint.

Frères et sœurs, nous vivons la semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier, chaque année). Catholiques, orthodoxes, protestants, anglicans, nous confessons tous la même foi au Christ Sauveur ; tous nous entendons le même appel de Jésus à nous approcher du Royaume, par la conversion de notre vie. Tous nous voulons marcher à sa suite.

Pour tous les chrétiens, la Parole de Dieu reçue et mise en pratique est une libération des puissances obscures, une guérison, une source de paix et de joie. La méditons-nous assez, seuls et en Eglise ?

Saint Paul, dans la lecture de ce dimanche, reproche à la communauté chrétienne de Corinthe qu'il a fondée, ses divisions internes : les gens s'y jalouent, se méprisent, y entretiennent des coteries... Est-ce là l'évangile proclamé par Paul, à la suite du Christ ?

Pendant plus de trente ans de mon ministère de prêtre, j'ai eu la grâce de fréquenter de près des frères et sœurs d'autres Eglises chrétiennes, de travailler et de prier ensemble, d'y nouer des amitiés très fortes. Je ne cesse de rendre grâce pour la foi si vive et la charité si entreprenante de ces personnes qui croient au même Christ. J'y ai vécu une conversion très forte, ils ont été pour moi de vrais témoins du Christ. Ces liens me manquent, je l'avoue, aujourd'hui.

Si le pape François nous demande d'aller aux périphéries de l'Eglise, c'est bien pour actualiser ce qu'a fait Jésus. C'est notre mission à tous, les chrétiens, quelle que soit notre confession ecclésiale. Il y a urgence, « l'amour du Christ nous presse » écrivait St Paul. Nous tous, les baptisés, nous sommes au carrefour des nations, dans une société où la référence à la foi chrétienne se fait rare et est souvent mal reçue, dans une société plurielle où il faut apprendre à vivre ensemble, à se respecter.

Comment cherchez-vous à mieux connaître les autres Eglises, à prier ensemble, à vivre ensemble les « œuvres de miséricorde ? ».

« Conduis-nous vers l'unité parfaite » demandons-nous au Seigneur avant la communion à la messe. C'est à vivre dans notre communauté paroissiale, mais aussi entre Eglises. En avons-nous le réel désir ?